

Eh ! quand tu la rendrais encor plus éclatante,  
Quand du seuil de la porte à la cime des toits,  
L'or d'Ophir coulerait dans ton hôtel d'Artois,  
Que laisserais-tu donc, Rothschild ! en cessant

[d'être,

Do ce pompeux amas que ton pied foule en maître,  
De ce faste où tes yeux se seraient tant complus ?  
Un bruit de banque, un nom de chiffres ; rien de

[plus.

Ose incruster ton nom ailleurs que sur le sable,  
Sur des œuvres qui font la gloire impérissable ;  
Dresse des monuments qui te feront bénir  
Par le siècle qui passe et les temps à venir :  
Fonde des ateliers, gymnases populaires,  
Des collèges nourris par tes larges salaires ;  
Imite ce Beaujeu qui, pour vivre au tombeau,  
Bâtit un hôpital auprès de son château :  
Elevé, comme lui, d'immuables hospices  
Glorieux de porter ton nom aux frontispices ;  
Sur l'inféconde lande et le févreur marais  
Fais croître des épis ou des ombrages frais ;  
Aux arts déshérités, aux nobles industries  
Ouvre ces muséums, ces vastes galeries  
Qui portèrent longtemps à de si hauts destins  
Le nom des Médicis, orgueil des Florentins.

Que dis-je ! voici bien une œuvre plus immense,  
Un plan que le vulgaire appellera démence,  
Que ton bras vigoureux pourtant peut achever,  
Que du moins le poëte a le droit de rêver :  
A ton peuple semé sur tous les points du monde  
Fais entendre un appel ; qu'il l'écoute et réponde :  
Que ce peuple à ton nom vienne se rallier ;  
Montre-toi son *Rothschild*, son *rouge bouclier*,  
Le bouclier des forts dont parle l'Écriture ;  
Fais luire à son espoir une grandeur future,  
Le retour vers le sol où tendent tous ses vœux,  
Car la terre promise est à toi si tu veux.  
Achète la Syrie à la Sublime-Porte,  
Dix ou vingt millions, ou même plus, qu'importe !

Le sultan obéré bondira de plaisir  
De vendre ce lambeau qu'il a peine à saisir,  
Et dont le vain tribut qu'attendent ses mains vides  
Est rongé tous les ans par des pachas avides.  
Sitôt que ces Etats te seraient dévolus,  
Rassemblant sous ta main les émigrés élus,  
Tu les ramènerais sur cette terre amie,  
Comme Zorobabel, Esdras et Nohémie,  
Non pas pour rebâtir les bibliques sommets  
Des murs de Solomon détruits à tout jamais ;  
Mais pour édifier, au lieu de ce fantôme,  
Un Etat social, république ou royaume,  
Le règne pacifique et régénérateur  
D'un peuple commerçant, agricole et pasteur,  
Offrant aux nations en foule convoquées  
Des autels pour la croix, des temples, des mos-

[quées,

Ce que n'a pu l'Europe, avec Dieu pour appui,  
Au siècle des croisés, est possible aujourd'hui.  
Pourquoi l'œuvre de Penn, qu'on traitait d'utopie,  
Ne pourrait-elle pas avoir une copie ?  
Comme tu peux le faire, il acheta le sol  
Où l'aigle américaine a pris un si haut vol.  
Ah ! si je n'offre ici qu'un poétique rêve,

En le formant, du moins, l'âme heureuse s'élève :  
Il serait beau de voir ton peuple indépendant  
Instruit aux lois, aux mœurs, aux arts de l'Occi-

[dent,

Etendre tout à coup sa race policée  
Des plaines d'Ascalon jusqu'à Laodicée,  
Et ces mêmes proscrits dont le front soucieux  
Eut, près de deux mille ans, le poids des autres

[cieux,

Avec ce même front rayonnant de lumière,  
Rendus, par un prodige, à leur terre première,  
Redresser, à ta voix, un nouveau piédestal  
Au colosse tombé du monde oriental.

BARTHELEMY.

